



« Notre mission est d'aider les gens
à préparer leur avenir »

Masato Degawa



Bordeaux - Toute l'actualité de la région avec Libération

Toute l'actualité de la région bordelaise au jour le jour.

[Accueil](#) | [Société](#) | [Politique](#) | [Éco-Terre](#) | [Culture](#)

20/11/2008

Bilan carbone : les vins de Bordeaux ont le même impact qu'une ville de 85.000 habitants

ENVIRONNEMENT - De la plantation du cep à l'arrivée la bouteille sur la table, le Bordelais a voulu calculer la pression de l'ensemble des activités liées au vin sur l'effet de serre. Pari ambitieux. Pour mesurer sur une année les émissions de gaz sur une surface viticole de 120.000 hectares, comprenant 57 appellations, 10.000 exploitations, et produisant plus de 5 millions d'hectolitres, l'interprofession, s'est appuyée depuis janvier dernier sur la méthode du bilan carbone. Une enquête de grande envergure, par laquelle le vignoble, particulièrement concerné par les problématiques environnementales, tente de quantifier son propre impact. Les chiffres étaient révélés hier. Et ils sont loin d'être négligeables : avec un total d'émissions de 200 000 tonnes équivalent Carbone, la filière pèse aujourd'hui le même poids qu'une ville de 85.000 habitants. Ce qui, rapporté à une consommation individuelle, correspond, pour une bouteille, à un équivalent de 4 km seul en voiture (boire ou conduire, une fois de plus, il faudra choisir).



En affinant les résultats, la viticulture coupe le cou à quelques idées reçues. Ainsi, contrairement au sentiment général, ce ne sont pas les traitements phytosanitaires qui arrivent en tête des postes d'émission de gaz à effet de serre, loin de là, mais les matériaux extérieurs, et en particulier la fabrication du verre, qui représente à elle seul presque un quart de la consommation énergétique globale. De même, après le fret et l'utilisation des camions pour le transport du vin, le troisième poste d'émissions concerne les déplacements de personnes. Et là, surprise : la moitié découlent directement des 550 000 visiteurs annuels. Un constat délicat, alors que le vignoble a justement consacré d'énormes efforts à développer l'oenotourisme.

Mais les vins de Bordeaux n'ont pas le choix, et vont devoir s'adapter. Ce bilan leur démontre clairement que même eux n'échappent pas à la dépendance aux hydrocarbures. Une emprise qui pourrait même coûter cher. Selon les simulations, si le baril de pétrole venait à doubler, le surcoût pour la filière serait de 50 millions d'euros. Et la facture dépasserait les 100 millions dans l'hypothèse (réaliste) où le baril atteindrait 250 \$. De quoi accentuer la motivation. D'ores et déjà, l'interprofession s'engage donc à viser une baisse de 30 000 tonnes équivalent Carbone sur 5 ans. Avec comme objectif de réduire de 75% le total de ses émissions de gaz d'ici 2050. Pour cela, la filière va devoir remettre en cause ses habitudes, et faire preuve d'imagination. Elle examine déjà, les possibilités d'allègement des bouteilles, et de travail avec les verriers pour l'amélioration des procédés de fabrication. Des pistes existent également pour optimiser le fret maritime, réduire les engrais, économiser l'énergie, mutualiser le matériel, choisir des fournisseurs de proximité, se tourner vers les matériaux recyclés, etc. Un travail collectif qui va nécessiter la mobilisation de tous les acteurs.

«Un terroir c'est un sol et un climat. Si vous avez le sol et plus le climat, vous allez avoir un vrai problème avec votre outil de production. Vous êtes donc un peu des écologistes par nécessité», rappelle Jean-Marc Jancovici, spécialiste des énergies, qui présentait hier les résultats de l'étude. La Champagne, qui avait ouvert la voie, en effectuant son propre bilan carbone dès 2004 teste aujourd'hui les premières solutions innovantes. Une valorisation de la biomasse produite par le vignoble est en cours, qui pourrait notamment être réintroduite comme source d'énergie.

Laure Espieu

(Photo Reuters / Régis Duwigneau)

Commentaires

Quel est le bilan carbone de la vie ? Que faut-il faire pour le diminuer ? Arrêter de respirer, de péter, de chier ? Dites-moi, j'ai hâte de

contribuer à réduire l'effet de serre. Peut-être même devrai-je cesser de vivre ? Après tout, pourquoi pas, je suis assez vieux, j'ai fait mon temps. Mais est-ce la solution ? Mon corps en décomposition ne va-t-il pas relâcher quelque gaz à effet de serre ? Ou alors l'incinération ? Mais c'est pareil, du CO2 en perspective. Quel est alors le bilan carbone de la mort ? Vaut-il mieux vivre ou mourir pour la planète ? Dites-moi.

Rédigé par: Paulochoch | le 20/11/2008 à 10:34

Cette initiative dont est à l'origine la filière elle-même est courageuse. En outre elle a le mérite de démontrer qu'écologie et rentabilité économique peuvent très bien s'accorder.

Quelques remarques et questions cependant :

- J'ignorais qu'il existait un droit d'amender les sols dans telle ou telle appellation du bordelais.

- Pourquoi ne pas revenir à la vente en barrique, cela aurait l'avantage d'éviter les allées et venues en voiture lors des approvisionnements.

On pourrait aussi revenir à la bouteille consignée. Lafite, Kiravi, même combat !

On pourrait aussi demander aux communes d'installer un réseau de distribution à domicile comme elle le font pour l'eau ou pour le gaz.

Chacun choisirait son opérateur, enfin son château.

C'est pas des bonnes idées, tout ça ?

Ensuite, ces mesures mises en place, pourquoi ne pas demander aux producteurs d'eaux minérales, avec leurs bouteilles en plastiques non recyclables, leurs blisters, leurs camions, etc... de faire un bilan carbone.

Si la pollution est nuisible pour la santé, c'est qui qui serait alors le plus blâmable, alors. Hein ?

Non, mais !

Rédigé par: Louf | le 20/11/2008 à 13:53

Un délire de plus. Combien de fois faudra-t-il répéter que l'hystérie collective mise en place autour du rejet "de CO2" considéré comme la cause de tous nos maux futurs et tout le cinéma autour du "bilan carbone" est ENTIEREMENT bidon et bidonné à outrance par le lobby financier des intégristes écologistes (K. Lynn, Hansen, Al Gore, Schwarzenegger etc...) qui occupent ou ont occupé des positions clés dans la politique américaine, dans le processus de Kyoto ou dans les désastres financiers d'Enron et de Lehman Brothers.

Pour le moment, le baril de pétrole est à 50 dollars....on est loin des 250 mentionnés ici (dans quel but?). Mais à force de dire absolument n'importe quoi, rien n'est plus crédible, et on entre dans l'obscurantisme le plus effrayant. Alors SVP, avant de balancer n'importe quel nanard, prenez conseil auprès du milieu scientifique sérieux de plus en plus sceptique (c'est une litote) et qui vous dira ce qu'il pense réellement de cette machination du "changement climatique global" qui est en train de devenir la plus grosse mystification scientifico-politico-médiatique du siècle.

Rédigé par: isocrate | le 20/11/2008 à 14:08